

## Alfred JARRY

au

## Lycée de Rennes

En 1944, les éditions des Trois Collines à Genève publient, sur le manuscrit appartenant à Paul Éluard, une pièce inédite de Jarry intitulée *Ubu Cocu*. Il s'agit là de la plus ancienne version connue, celle écrite par Jarry au Lycée de Rennes, avec sans doute la contribution d'Henri Morin, et jouée par eux sur le théâtre d'ombres de la rue de Belair.

A l'origine d'*Ubu Cocu* et des *Polyèdres* qui ne font qu'un, se situe *Onésime ou les tribulations de Priou*, pièce alquemique. Le personnage principal de la pièce est un condisciple du lycée, Octave Priou, cancre notoire, présenté en ces termes dans « l'opéra chimique » *Les Alcoolisés* :

La pièce anatomique La plus perhébertique De mon muséum fantastique On me l'a prédit C'est sans contredit Le sublime Onésime O'Priou!

Ce « futur (???) bachelier », élève de première en 1889, ne passera son baccalauréat deuxième partie qu'en 1892!

Le Père Ubu n'est encore que le P.H. et la Mère Ubu la Mère Eb, mais déjà les Salopins se sont transformés en Palotins. Le grand intérêt de ce texte est de mettre en scène les condisciples de Jarry, en classe de rhétorique, et les professeurs les plus marquants du lycée. On y retrouve le professeur de mathématiques, M. Périer, sous le nom d'Achras (Achras en grec = Poirier), collectionneur de polyèdres, lequel dans *Guignol*, pièce parue dans *l'Écho de Paris littéraire illustr*é en avril 1893, affronte l'insolence d'Ubu.

Professeur d'autant plus intéressant que nous lui devons cette élocution mécanique, « faisant se succéder sans pause toutes les syllabes en leur accordant la même tonalité », qui fut la voix du Père Ubu et de Jarry lui-même.

Dans un fragment d'une pièce sans titre contemporaine d'Onésime, M. Lesoûl (alias M. Crocknuff dans *les Alcoolisés*), qui est le professeur de sciences naturelles M. Legris (et le voisin de Jarry, boulevard Laennec) commence son cours sur les villosités subculaires mais il est vite interrompu par les fœtus qui lui réclament à boire : fœtus de Barbapoux (sobriquet de Louis Bousquet, répétiteur au lycée depuis avril 1887), de Priou, de Le Marc'hadour et d'Assicot, tous trois camarades de Jarry.

Un autre professeur du lycée se cache sous le personnage de B. Bombus, la Conscience du Père Ubu, connu par la scène finale des *Paralipomènes d'Ubu*. Il s'agit de Benjamin Bourdon, professeur de philosophie, « auteur, écrira Jarry dans *la Plume* du 1er janvier 1903, de livres excellents », et surtout un des initiateurs en France de la psychologie expérimentale.

D'autres condisciples ou professeurs se dissimulent derrière certains personnages des pièces de cette époque : le Rastron n'est autre qu'Ange Le Maux, Charles Pimor devient Frère Pimor et « M. J..., professeur agrégé » est tout simplement M. Jarry, fils du recteur de l'académie, professeur de latin mais aussi de morale, législation et économie politique.



M. Lesoûl abreuvant les fœtus (A. Jarry)

En dehors de cette intense activité dramaturgique, que sait-on de l'élève Jarry et de sa scolarité ?

Dans le Livre-Journal d'entrée et de sortie des élèves pour l'année scolaire 1888-1889 on peut lire, à la date du 1er octobre 1888, sous le n° 142 : Alfred Jarry, externe rhétorique, né le 8 septembre 1873 à Laval, père M. Jarry, Boulevard Laennec, 18, Rennes. Il y

retrouve un autre élève venant de Saint-Brieuc inscrit sous le n° 105 : Marcel Cachin, boursier national, rhétorique supérieure, né le 20 septembre 1869 à Paimpol, Père M. Cachin gendarme en retraite à Paimpol.

En octobre 1888 la classe de rhétorique du lycée de Rennes compte 41 élèves dont 6 vétérans préparant le concours d'entrée à l'École normale supérieure : Cachin, Flaire,, Kerlévézou, Le Moy, Malaisée, Tanquerey.

Si l'on excepte cinq des six vétérans et quatre nouveaux élèves (Louis Campion natif de Brest, Alfred Jarry, Jean Quéré de Plounéour-Ménez et Adolphe Simon de Guémené-Penfao), tous les autres étaient scolarisés au lycée l'année précédente.

Ils y retrouvent le répétiteur Louis Bousquet qui, d'après l'inspecteur d'académie, « a peur des élèves et n'a aucune des qualités nécessaires pour faire un professeur, même dans le plus petit collège » ainsi que le professeur de mathématiques, M. Périer « craint de ses élèves à qui il mettait des moins zéro ».

Les études de Jarry, même si elles sont moins brillantes qu'on ne s'est plu à le dire, restent très honorables, vu la concurrence dans un lycée réputé de province.

Si de brillants sujets tels que Jules Fourel (1er prix d'excellence), futur agrégé de lettres, Anatole Pujet (2e prix), fils de l'instituteur de Bruz et Georges Guillaumin (1er accessit) le devancent régulièrement, Jarry est très souvent cité au palmarès de l'année scolaire 1888-1889: 1er accessit de composition française (professeur, M. Thirion), 2e prix de version grecque, 2e accessit de chimie (professeur, M. Hébert), 1er accessit de lecture et récitation, 2e accessit d'allemand, 4e accessit de dessin d'imitation.



**Dessin d'imitation**? Dessin du P.H fait par Jarry au lycée de Rennes.

Il se distingue, en 1889, au Concours général des lycées et collèges en obtenant un premier accessit de version latine sur un passage de la *Vie d'Auguste* de Suétone, quelques rangs devant Jules Fourel (8e accessit). L'année scolaire 1888-1889 s'achève le 5 août 1889 avec la mention bien au premier examen de bachelier ès lettres, après dispense d'âge.

Jos Pennec

**Document : Places de Jarry aux compositions du 1**er semestre de l'année de rhétorique (1ère) en 1988-89 (Fin d'une liste de 41 élèves : Jarry est à la 3ème ligne ; la date et la nature des compositions sont indiquées au mois correspondant)

Liste Des Places Premier Demestre. Homs des Elèves. Février Octobre. Kovembre. Décembre Tanvier Mark ve mérite + 1. L. サント 29 23 22 8 12 9 11 × 2 13 1 8 -{-21 -{-6 22 19 1 21 6 u 14 37 17 17 36 12 23 7 4 30 19 8 17 33 × 13 7 10 20 21 30 22 14 38 12 17 19. 22 22 27 l? 17 40 Richard 10 16 35 27 13 26 23 32 39 26 31 20 20 27 29 13